

## DES NOUVELLES DE :

➤ Rudy GOBERT



*Le basketteur français Rudy Gobert et son coéquipier Donovan Mitchell sont guéris du coronavirus, a annoncé leur franchise de Utah Jazz.*

*Ouest France – Samedi 28 mars 2020*

## **Gobert guéri**

**Le Français Rudy Gobert et son coéquipier Donovan Mitchell sont guéris du coronavirus, a annoncé hier leur franchise de Utah Jazz.**

*Presse Océan – Samedi 28 mars 2020*



NOUVELLE SAISON,  
**NOUVEAU REBOND!**  
#CBFAMILY



SOLIDARITE



**FOOTBALL**

# Confinement sur mesure

PAGES 4 ET 5

**HOCKEY SUR GLACE**

Cergy-Pontoise

# Le médecin emporté par le Covid-19

PAGE 14

1,00 € dimanche 29 mars 2020 75<sup>e</sup> année N° 23 986 France métropolitaine

@lequipe

# L'ÉQUIPE

**EXTRA DIMANCHE**  
docu-série

Dans « l'enfer » de Sunderland

PAGES 20 ET 21

Instagram: benpavard21

Benjamin Pavard

**BASKET** NBA

Premier sportif de haut niveau à avoir contracté le Covid-19 aux États-Unis, le basketteur français du Utah Jazz a d'abord été montré du doigt avant que l'opinion américaine ne se retourne en sa faveur lorsqu'il est devenu, malgré lui, un lanceur d'alerte.

PAGES 2 ET 3

## Rudy Gobert

# HÉROS MALGRÉ LUI

ink Williams - USA Today Sports / Presse Sports



L'Équipe – Dimanche 29 mars 2020



NOUVELLE SAISON,  
NOUVEAU REBOND!  
#CBFAMILY



SOLIDARITE

# GOBERT À SON CORPS DÉFENDANT

Aujourd'hui rétabli après avoir été le premier sportif pro aux États-Unis touché par le coronavirus, vilipendé par les fans qui le tenaient pour responsable du lockdown, le pivot français de Utah est désormais perçu comme un lanceur d'alerte.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT  
MAXIME MALET

NEW YORK (USA) – Depuis vendredi matin, heure américaine, Rudy Gobert est officiellement guéri du Covid-19. Selon le département de santé de Utah, le pivot du Jazz n'est plus porteur du coronavirus, qui l'a surtout fatigué et lui a donné le souffle court quelques jours. Pour le Français de vingt-sept ans (qui n'est plus contagieux également), cela clôt un chapitre aussi douloureux qu'inattendu dans sa carrière et sa vie. Tout a basculé le mercredi 11 mars pour Gobert, testé positif au coronavirus à l'occasion d'un déplacement à Oklahoma City. Aux États-Unis, il était alors le tout premier athlète de haut niveau touché par la maladie, le fameux « patient zéro ».

Cette annonce avait provoqué un immense effet domino qui avait abouti en quarante-huit heures à l'arrêt de toutes les compétitions sportives professionnelles sur le continent ; de la NBA, suspendue dans les minutes ayant suivi la révélation, jusqu'aux compétitions automobiles d'Indycar et de Nascar en passant par la NHL (hockey sur glace), la MLB (baseball) ou encore la MLS (football). Plus de deux semaines après être devenu « le visage » du coronavirus aux USA – avec toutes les réactions que cela a pu générer –, Rudy Gobert préfère rester discret et ne pas s'exprimer dans les médias sur cette période particulière.

D'habitude très présent sur les réseaux sociaux, le tout récent All-Star n'a publié que de rares messages (dont un le 22 mars pour noter qu'il avait perdu le goût et l'odorat, deux symptômes répandus) et fait deux apparitions en vidéo. La première, le 15 mars, dans un « message d'intérêt public » partagé par la NBA. La voix blanche comme jamais auparavant, le natif de Saint-Quentin (Aisne) y récite en anglais les « gestes barrières » et les appels à la prudence.

Et puis mercredi, Gobert a fait une apparition surprise dans un live Instagram de son agence ComSport. Interrogé par un de ses agents, Bouna Ndoye, il y affirme se sentir de mieux en mieux et invite à « ne pas tomber dans la peur. C'est une épreuve pour le monde entier au même moment et une bonne opportunité d'être solidaires. » Il faudra donc encore attendre pour savoir comment Gobert a réellement vécu cette

épreuve où il a été tour à tour paria puis « héros malgré lui » pour le grand public et les médias nord-américains.

La première réaction a été violente. Privés de sport, les fans l'ont tenu responsable de cette mise à l'arrêt. La colère a été démultipliée par la fameuse vidéo dans laquelle, deux jours avant d'être positif, le Français touche les micros des journalistes pour plaisanter sur le virus (voir photo ci-contre).

**«Honnêtement, Rudy Gobert a sauvé l'Amérique. Il l'a vraiment fait»**  
UN DIRIGEANT DE FRANCHISE, ANONYMEMENT

Ses excuses publiques – où il a avoué sa négligence sans se défilier – n'ont pas atténué cette rancœur durant les premiers jours. « Rudy a reçu toute la frustration qui allait forcément tomber sur le premier cas dans la Ligue, a estimé Joe Ingles, son coéquipier à Utah, dans un podcast de *The Athletic*. Il a pris une déferlante sur les réseaux sociaux alors que ce n'est pas un mauvais gars, ni quelqu'un qui se promenait en train d'essayer d'infecter les gens. Il ne savait pas qu'il était porteur du virus quand il a fait sa blague. »

Les messages, oscillant entre les moqueries et la violence, ont été nourris pendant plusieurs jours par les annonces de nouveaux cas liés à Gobert, sans qu'on sache réellement qui a contaminé qui : son coéquipier Donovan Mitchell (23 ans), puis un fan à qui il avait signé un autographe à Boston, le 6 mars, et enfin le joueur de Detroit, Christian Woods (24 ans), affronté le 7.

Mais du 11 au 15 mars, le nombre de cas de coronavirus a triplé aux États-Unis (de 1 300 à 3 600). Et les éditorialistes locaux, comprenant mieux le danger représenté par la maladie, ont adopté un ton différent. « Pour toutes les mauvaises raisons, Gobert, qui pensait que le virus était une blague jusqu'à ce qu'il s'attaque à lui, est devenu un des personnages les plus importants jamais vus par le monde du sport. Ce monde, il l'a fait disparaître et l'a sauvé dans le même temps », a estimé Mike Lupica dans le *New York Daily News*.

Dans le quotidien national *USA Today*, Nancy Armour a affirmé : « L'immatrité de Gobert nous a peut-être sauvés. Le fait qu'il n'ait pas pris la menace du Covid-19 au sérieux a mis un énorme coup de projecteur sur les dangers que ce virus présente. Un coup de projecteur dont ce pays avait dé-

sespérément besoin. » *The Oklahoman*, journal basé là où tout a commencé, l'a traité tour à tour de « couillon » et de « héros par accident ». La formule s'est également trouvée dans le *Toronto Star* (les Raptors avaient joué Utah le 9 mars) : « Héros par accident, Rudy Gobert a obligé l'Amérique à faire une pause et à prendre conscience du coronavirus. » Dans la même chronique, l'auteur Bruce Arthur a retranscrit les propos anonymes d'un dirigeant de franchise : « Honnêtement, Rudy Gobert a sauvé l'Amérique. Il l'a vraiment fait. »

**Quel accueil dans le vestiaire du Jazz ?**

En parallèle, les apparitions de cas qui ne pouvaient pas être rattachés à Gobert (aux Los Angeles Lakers, aux Philadelphia Sixers, aux Brooklyn Nets ou encore en NHL) ont fait s'élever l'impression qu'il était le seul fautif. Ses excuses sincères et le fait d'avoir joint le geste à la parole avec plus de 500 000 dollars (environ 448 000 euros) donnés pour la lutte contre le virus (dont 100 000 € en France) ont aussi joué en sa faveur. Toute sa vie, Gobert sera associé au coronavirus. Sur Internet et les réseaux sociaux, quasiment chaque article (ou lien) qui évoque les sportifs et/ou les célébrités touchés par le virus est illustré par une photo du géant du Jazz (2,16 m). Mais le souvenir qu'il laissera à terme sera bien plus nuancé que les accusations des premières heures.

La plus grosse incertitude qui pèse désormais sur Gobert concerne l'accueil qui lui sera réservé dans le vestiaire du Utah Jazz lorsque la saison NBA reprendra. Il reste une dizaine de matches de saison régulière à jouer peut-être à huis clos, voir par ailleurs, sachant que la Ligue est prête à repousser les finales jusqu'à fin août. Adrian Wojnarowski d'ESPN a plusieurs fois rapporté l'agacement des joueurs du Jazz, Donovan Mitchell en tête, face à la légèreté de leur coéquipier.

Apparu dans la matinale de la chaîne ABC, *Good Morning America*, cinq jours après avoir été dépisté, le jeune arrière a confirmé ce ressenti : « Pour être honnête, j'ai eu besoin d'un bon moment avant de me calmer, a-t-il lancé le visage fermé. J'ai lu et entendu ce qu'il avait dit. Je suis content qu'il aille bien et que moi aussi. Je suis aussi content que ça n'ait pas touché

tout le monde dans le groupe. » Une référence au fait que sur les 58 personnes du Jazz (ou suivant l'équipe) testées à Oklahoma City, seul Mitchell, asymptomatique, a été positif.

**«C'est en partie à Donovan (Mitchell) et Rudy de régler la frustration qui peut exister»**

JOE INGLES, COÉQUIPIER DES DEUX JOUEURS À UTAH

À lire les réactions des autres joueurs du Jazz, il ne semble pas y avoir de fracture avec Gobert. Emmanuel Mudiay – testé avec Gobert le 11 mars mais négatif –, Jordan Clarkson, Royce O'Neale ou Georges Niang ont tous souhaité un prompt rétablissement à leurs deux coéquipiers sur Twitter. Dans *The Athletic*, Tony Jones soulignait : « Gobert est une bonne personne et l'a toujours été. Il ne cherche jamais à volontairement faire du mal à quelqu'un. La même chose vaut pour Mitchell. » Ingles s'est montré rassurant sur la capacité de ses partenaires à renouer des liens suffisants pour pouvoir jouer ensemble. « C'est en partie à Donovan et Rudy de régler la frustration qui peut exister, a confié l'Australien à *The Athletic*, mais je n'ai pas le moindre doute qu'au moment de reprendre l'entraînement ou la saison, notre équipe sera la même qu'avant. L'ambiance n'en souffrira pas. On a la réputation dans la Ligue d'être un groupe très proche et je pense que c'est toujours le cas. » Dans cette optique, le temps (qui adoucira probablement la colère de Mitchell) joue en faveur du Français. Or, avec les derniers développements au niveau général sur le territoire (les USA sont le premier pays à dépasser les 100 000 cas dépistés) comme particulier à la NBA (un cameraman présent dans le vestiaire du Jazz à Detroit, le 7 mars, est aujourd'hui dans le coma), la reprise ne semble pas pour demain ni après-demain en NBA. **T**

## Sur les chaînes américaines, archives, e-sport et télé réalité

Depuis un peu plus de deux semaines, les télévisions américaines s'appuient sur les rediffusions et l'e-sport, notamment en sport auto. ESPN conserve certaines émissions quotidiennes pour traiter l'actualité de la NFL (dont c'est la saison des transferts avant la draft dans un mois, 23-25 avril) et celle du coronavirus. Pour le reste, les chaînes piochent dans leurs portefeuilles de droits passés de toutes les grandes Ligues (NFL, NBA,

NHL, Premier League...), des meilleures compétitions universitaires ou encore des sports de combat (UFC, boxe). Cela peut aller du dernier combat du 22 février entre Tyson Fury et Deontay Wilder jusqu'à des rencontres mythiques de basket universitaire des années 1980 et 1990. Fox Sports joue la carte de l'e-sport en diffusant des courses de Nascar, sur la plateforme iRacing, avec les « vrais » pilotes au volant

depuis leur domicile. L'Indycar a lancé hier son mini-Championnat de six courses, également sur iRacing. « The Big 3 », compétition de basket 3x3, veut tenter une autre approche : réunir tous les joueurs (d'anciens pros NBA pour la plupart) dans un même hôtel, en quarantaine, pour pouvoir jouer les matches et filmer les coulisses par les équipes d'Endemol afin de réaliser un programme de télé réalité. **M. Ma.**

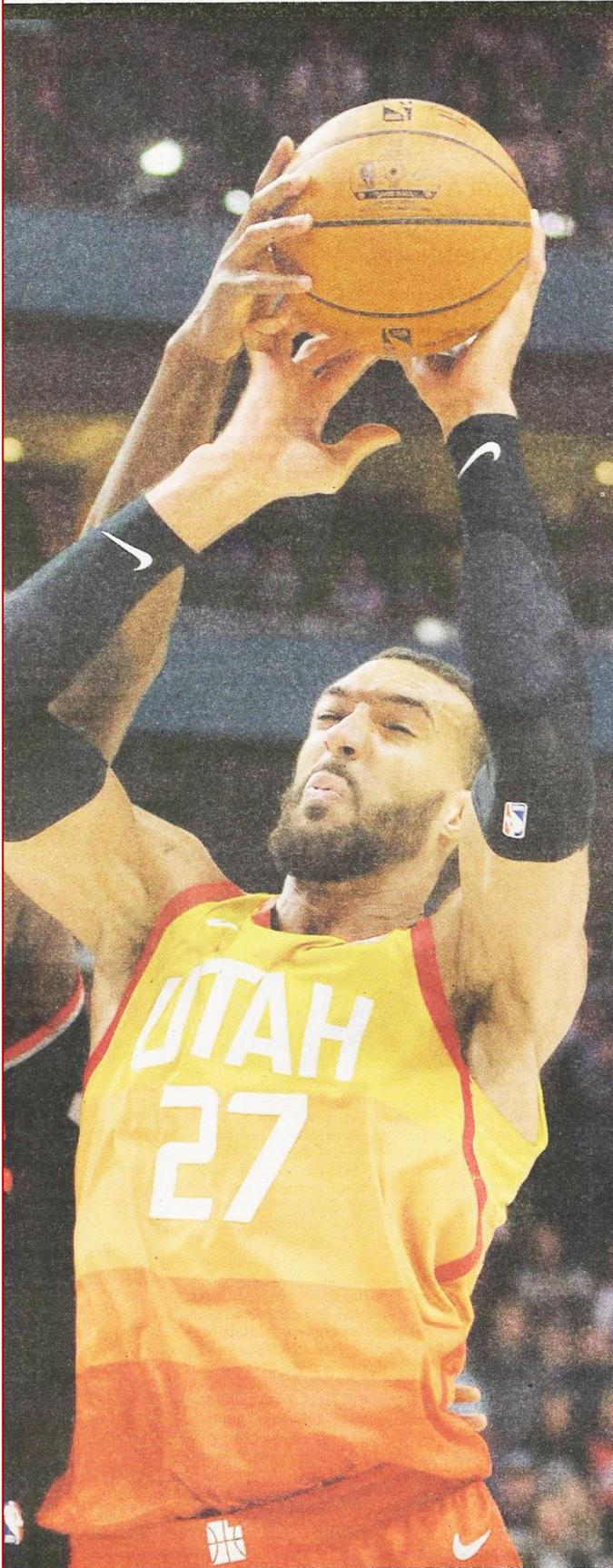
**Rudy Gobert au duel face à OG Anunoby lors du match contre Toronto le 9 mars (victoire 101-92 des Raptors). La dernière rencontre du Français en NBA et de Utah avant la suspension de la saison.**

L'Équipe – Dimanche 29 mars 2020



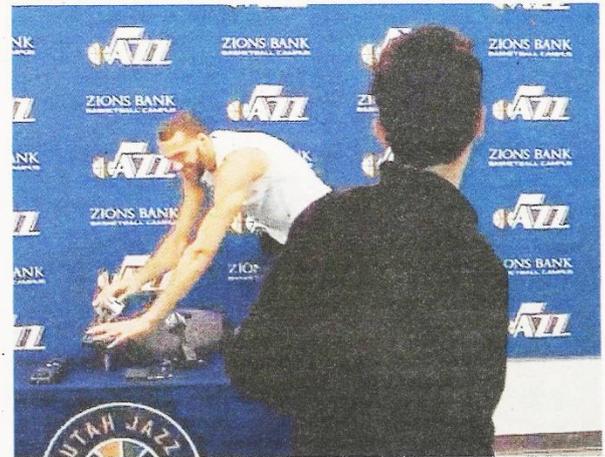
NOUVELLE SAISON,  
NOUVEAU  
REBOND!  
#CBFAMILY





Jeffrey Manger/USA Today/Presco-Sports

Rudy Gobert avec Donovan Mitchell, touché aussi par le coronavirus et désormais guéri (photo ci-dessus). La blague de Gobert quand il a touché les micros (photo ci-contre).



DR

**VERS UNE FUTURE REPRISE À HUIS CLOS ?**

Suspendue depuis le 11 mars à la suite de l'annonce du cas positif au coronavirus de Rudy Gobert, la NBA étudie plusieurs hypothèses pour organiser une reprise. Selon ESPN, il y a quasiment « 100 % de chances » qu'elle s'effectue sans ses fans. Les dirigeants chercheraient à utiliser un lieu neutre et isolé pour relancer le Championnat. Il pourrait s'agir de Las Vegas, des Bahamas, ou d'un campus universitaire du Midwest (région où la pandémie est pour l'instant modérée). L'idée serait d'y réaménager un casino ou la salle d'un complexe hôtelier afin d'en faire un lieu susceptible d'accueillir des événements conçus pour la diffusion télé.

**Aux États-Unis, un virus très politique**

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

**NEW YORK (USA)** - Dans un pays quinze fois plus grand et cinq fois plus peuplé, la réponse au coronavirus est moins homogène qu'en France. Face aux nombreuses tentatives de minimiser la pandémie par le président Donald Trump (inquiété pour sa réélection, vote le 3 novembre), les gouverneurs et les maires sont en première ligne dans un pays qui a connu son 100<sup>e</sup> cas le 2 mars, huit jours après l'Italie. L'État de Washington a été le premier touché mais New York est devenu l'épicentre mondial de la maladie. La situation y est déjà critique dans les hôpitaux puisqu'il manque de tout : tests, masques, tenues de protection, respirateurs artificiels...

De nouveaux foyers apparaissent (à La Nouvelle-Orléans après Mardi Gras notamment) et les États du centre du pays, moins peuplés, commencent à être touchés à leur tour. Le nombre de malades dépistés a dépassé le seuil des 100 000 vendredi (une première au niveau mondial). Pour tenter d'aplatir la courbe, la plupart des États (représentant les 2/3

de la population) ont pris des mesures de confinement, fermant tous les commerces non-essentiels. À la différence de la France, seules les enseignes ouvertes malgré l'interdiction risquent de grosses amendes, pas les particuliers qui continuent à affluer dans les parcs des grandes villes. Trump continue d'envoyer des signaux contradictoires lors de ses longs points-presse quotidiens essayant de faire passer le coronavirus pour une simple grippe, annonçant qu'il souhaite « rouvrir » le pays pour Pâques, le 12 avril - « parce que c'est une belle date » -, contredisant régulièrement les experts qui l'entourent...

De nombreuses personnalités du courant le plus droitier du parti républicain continuent d'affirmer que le virus est peu dangereux, présentant les mesures de protection comme le seul moyen pour les démocrates de plomber l'économie et donc Trump. Dans ce contexte, le « stimulus » économique (plus de 2 000 milliards de dollars d'aides votées par le Congrès) a été plus long que prévu à se dessiner mais il est désormais lancé. **M. Ma.**

L'Équipe - Dimanche 29 mars 2020



NOUVELLE SAISON, NOUVEAU REBOND!  
#CBFAMILY



SOLIDARITE